

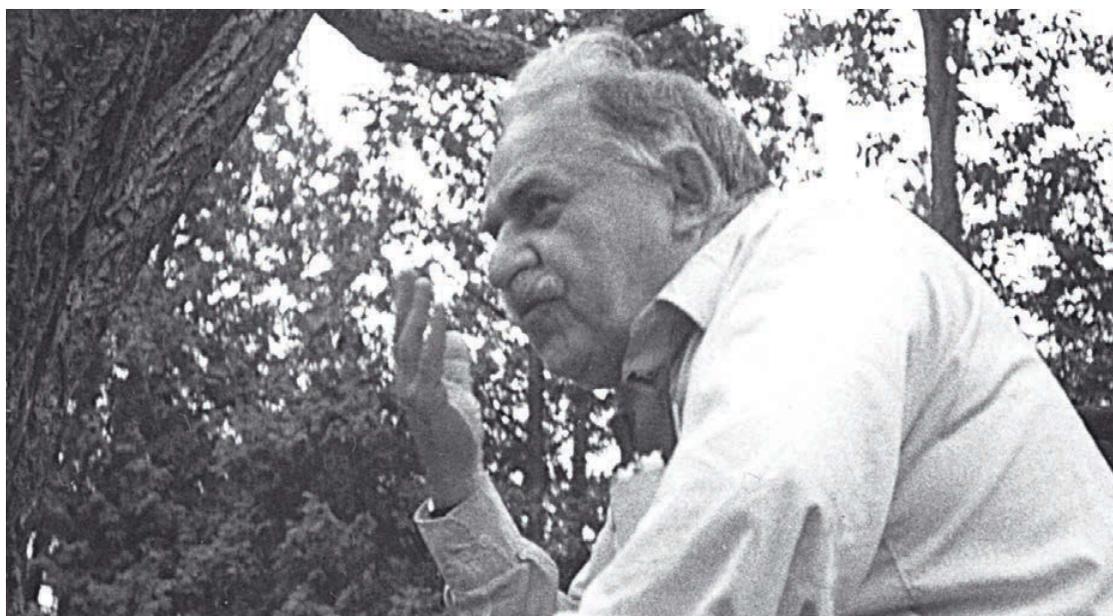
Vincent Gerber\*

# Murray Bookchin, l'écologie de la liberté

Ce texte de Vincent Gerber sur Murray Bookchin (1921-2006) prolonge la série sur les penseurs de l'écologie inaugurée par Romain Felli avec les portraits d'André Gorz (1923-2007)<sup>1</sup>, Ivan Illich (1926-2002)<sup>2</sup> et Cornelius Castoriadis (1922-1997)<sup>3</sup>. Figure centrale de l'écologie politique, Murray Bookchin est peu connu dans l'espace francophone, car il a mené toute sa carrière aux Etats-Unis.

**Son postulat fondateur : à la base, les problèmes écologiques sont d'abord des problèmes sociaux. Aussi son credo est que les problèmes sociaux et écologiques soulèvent un seul et même défi, celui de l'« écologie sociale ». Selon lui, l'écologie est avant tout une source de libération. Et le salut écologique viendra d'une révolution des modes de vie amorcés par la base. De quoi séduire très fortement** LaRevueDurable !

Né en 1921 au cœur de la communauté populaire juive de New York, Murray Bookchin est fils d'émigrés russes impliqués dans la lutte contre le régime tsariste. Baigné dès son plus jeune âge dans une culture de gauche, il rejoint à neuf ans un groupe de jeunes communistes ! Il étudie le marxisme et entre dans le monde



professionnel comme ouvrier industriel, dans une aciérie, puis chez General Motors.

Actif dans les luttes syndicales, il participe aux remises en question d'un prolétariat en pleine mutation à une époque de grandes avancées technologiques. Ses premiers articles paraissent dans les années 1950 dans une revue d'inspiration trotskyste. Il y aborde des sujets aussi divers que l'antisémitisme, l'invasion de la Hongrie en 1956 et l'utilisation de plus en plus répandue d'additifs chimiques dans l'alimentation.

Ce thème, enrichi de considérations sur la santé et la relation entre l'être humain et la nature, est la matière de *Our Synthetic Environment*<sup>4</sup>, son premier livre. A sa sortie en 1962, il est accueilli dans une relative indifférence. La postérité en retiendra cependant le caractère précurseur : il sort six mois avant le retentissant *Printemps Silencieux* de Rachel Carson, sur un sujet très proche.

## L'écologie, facteur de révolution

En 1962, Bookchin a rompu ses liens avec les milieux marxistes et s'est tourné vers l'anarchisme. Ce nouveau cadre idéologique est porteur d'un grand aspect de sa pensée : la question de la domination. Un thème qu'il met en lien avec l'écologie, dont l'intérêt naissant tend

alors à ne pas aller au-delà des milieux scientifiques.

Bookchin cherche à entrevoir ce que pourrait et devrait être une société écologique soutenable, donc non capitaliste, non hiérarchique, radicalement démocratique et qu'une éthique rationaliste et humaniste sous-tendrait. Il donne à son ambitieux projet le nom d'« écologie sociale » et publie à partir de là quantité d'articles et d'essais qui lui donnent corps.

Ses premiers textes sur l'écologie sociale sont rassemblés dans le recueil *Post-Scarcity Anarchism*<sup>5</sup>. Il y met en avant la nécessité de changer pour aller vers une société décentralisée et libérée du besoin, les possibilités qu'offrent les technologies nouvelles, écologiques, au potentiel libérateur, avec en toile de fond la volonté de créer un mouvement politique, social et culturel porté par ces idéaux.

Cet ouvrage lui ouvre une certaine audience, notamment auprès de la jeunesse de la contre-culture états-unienne. Le ton fort et optimiste annonce une nouvelle forme de société : « Notre existence est le devenir, non la stagnation. Notre science est l'utopie, notre réalité est l'éros, notre désir est la révolution. »<sup>6</sup>

Des mots propres à leur époque, qu'il reprend et développe de manière plus struc-

\* Vincent Gerber est historien à Carouge, en Suisse. Il travaille à la coopérative de logement la Ciguë et comme pigiste culturel au quotidien *Le Courrier*.

turée dix ans plus tard dans son important essai *The Ecology of Freedom*<sup>7</sup>. L'analyse historique, anthropologique et sociale qu'il y présente montre comment les principes de domination ont émergé au cours de l'histoire, et il dessine les contours d'une société libérée de leur influence autodestructrice. Ce livre, considéré comme celui de la maturité de sa pensée, lui confère une large reconnaissance.

Emménageant dans le Vermont au début des années 1970, Bookchin y fonde en 1974 l'Institut pour l'écologie sociale avec l'anthropologue urbain Daniel Chodorkoff. Ce centre de recherche et d'enseignement est une véritable école de la pensée radicale. Durant trois décennies, Bookchin y transmet ses principes à des étudiants et activistes de tous horizons.

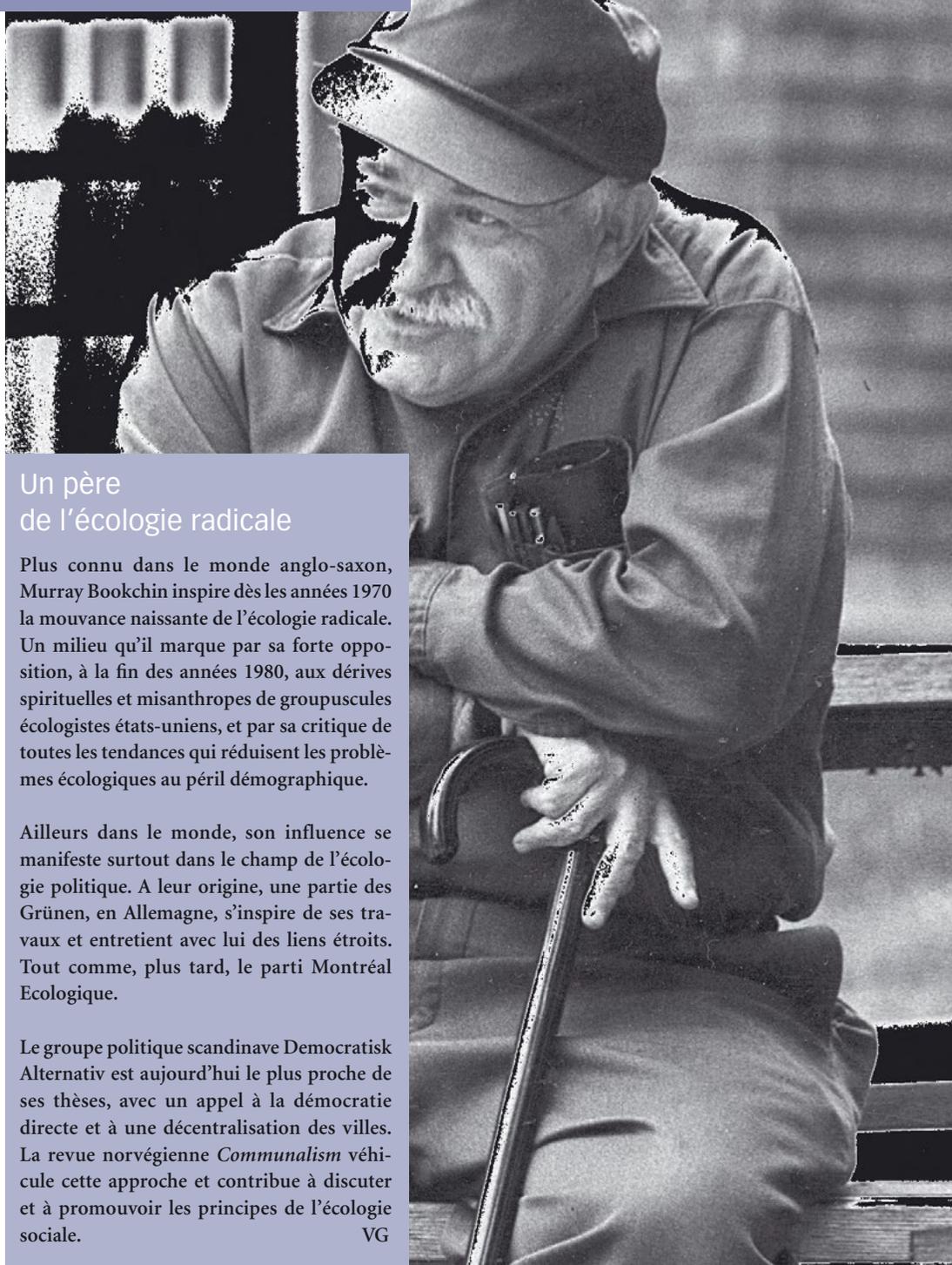
Bookchin consacre dès lors beaucoup de son temps à l'enseignement, dans cet institut et d'autres établissements, et poursuit son travail d'écriture et son engagement politique. Ses activités se réduisent progressivement dans les années 1990 avec la dégradation de sa santé. Il meurt en 2006.

### L'écologie sociale

Dans sa composition de l'écologie sociale, Murray Bookchin synthétise et réactualise les théories phares de la gauche. Il s'inspire de Marx, d'Hegel et prolonge un courant de pensée que des théoriciens anarchistes ont commencé, notamment l'anarcho-communiste et géographe Piotr Kropotkine (1842-1921). Il innove en faisant de l'écologie le principal facteur révolutionnaire depuis que le prolétariat s'est fait récupérer par la société de consommation.

Il montre que les difficultés écologiques découlent de difficultés sociales : « Ce qui définit littéralement l'écologie sociale comme « sociale », c'est la reconnaissance du fait, souvent laissé pour compte, que presque tous nos problèmes écologiques du moment proviennent de problèmes sociaux profondément établis.

» De la même manière, les problèmes écologiques actuels ne peuvent être clairement compris, encore moins résolus, sans traiter avec volonté les problèmes présents à l'in-



### Un père de l'écologie radicale

Plus connu dans le monde anglo-saxon, Murray Bookchin inspire dès les années 1970 la mouvance naissante de l'écologie radicale. Un milieu qu'il marque par sa forte opposition, à la fin des années 1980, aux dérives spirituelles et misanthropes de groupuscules écologistes états-uniens, et par sa critique de toutes les tendances qui réduisent les problèmes écologiques au péril démographique.

Ailleurs dans le monde, son influence se manifeste surtout dans le champ de l'écologie politique. A leur origine, une partie des Grünen, en Allemagne, s'inspire de ses travaux et entretient avec lui des liens étroits. Tout comme, plus tard, le parti Montréal Ecologique.

Le groupe politique scandinave Demokratisk Alternativ est aujourd'hui le plus proche de ses thèses, avec un appel à la démocratie directe et à une décentralisation des villes. La revue norvégienne *Communalism* véhicule cette approche et contribue à discuter et à promouvoir les principes de l'écologie sociale. VG

térieur de la société. [...] La manière avec laquelle les êtres humains interagissent entre eux en tant qu'êtres sociaux est cruciale pour aborder la crise écologique. »<sup>8</sup>

Crise écologique et crise sociale sont ainsi les deux faces d'une même médaille : la domination de la nature (réduite à l'état de ressource à disposition de l'être humain) trouve son origine dans la domination de l'humain sur l'humain. Une domination qui s'exprime de différentes manières : domination de l'homme sur la femme, du vieux sur le jeune, des élites possédantes sur les plus démunis, etc. Sortir de ce système centré sur la domination devient dès lors pour Bookchin l'enjeu principal pour mettre sur pied une société humaine libre et véritablement écologique.

Mais abolir le paradigme de société hiérarchique et non écologique actuel nécessite

de comprendre comment on en est arrivé là. Dans cette optique, Bookchin met en évidence la tournure nouvelle que le capitalisme prend après la Seconde Guerre mondiale. L'économie de marché se transforme alors en une véritable *société* de marché, introduisant la logique marchande jusque dans la sphère privée.

Sa logique de consommation et de croissance, toujours plus détachée des besoins réels, amène la destruction de la nature. Elle est aussi responsable de l'accroissement des inégalités, par la centralisation et la concentration du pouvoir et des richesses qu'engendrent la croissance et la compétition. Une réalité en totale contradiction avec les possibilités nouvelles qu'offre le développement moderne qui permettrait de se libérer du besoin et de la pauvreté tout en s'accordant à la nature. Et avec *notre* nature humaine.

## Confédération de communes libres

Entreprendre la nécessaire révision en profondeur des institutions demande une révolution des modes de vie, déclare Bookchin, mais qui viendra du bas. La responsabilisation et la réaffirmation de soi, de ses valeurs, doit prendre le dessus sur la dépersonnalisation grandissante et la passivité. Il est impératif de faire revivre la culture, de recréer des espaces publics, de retrouver le sens des besoins réels, des amis, du voisinage et des actes chargés de sens qui sont à la portée des individus.

La révolution, dit Bookchin, ce ne sont plus les barricades, ce sont les actions et les revendications à petite échelle qui se cumulent les unes aux autres pour permettre au final de reprendre la gouvernance du système.

Ce retour au proche de soi se concrétise chez Bookchin avec l'érection de la commune comme lieu institutionnel vecteur du changement. La commune, soit une cité/municipalité à taille humaine, est l'échelle où chacun peut se connaître, participer et s'identifier à son lieu de vie et en comprendre les mécanismes qui le régissent. Elle est adaptée à l'utilisation de sources d'énergies renouvelables décentralisées et au développement de la mobilité douce.

Un espace géographique assez grand, en somme, pour procurer le travail, la diversité et l'ouverture nécessaires à la satisfaction des attentes de ses habitants, et suffisamment petit pour permettre une gestion cohérente et proche du terrain. Dans cette optique, décentraliser les villes représente un enjeu majeur de l'écologie sociale pour retrouver un bon équilibre entre la nature et celles et ceux qui l'habitent.

Les éco-communautés ainsi formées seraient liées les unes aux autres sous la forme d'une confédération, selon le modèle du « municipalisme libertaire » que Bookchin développe. Unies par des liens économiques et sociaux, elles partageraient leurs ressources, les grandes structures : hôpitaux, universités...

Il n'est pas question d'autarcie, mais d'une plus grande autonomie et d'une coopération accrue, notamment au niveau politique. Dans ce domaine, chaque citoyen/ne aurait la possibilité de participer à l'ensemble des prises de décisions qui le concerne. Les votes se tiendraient lors d'assemblées populaires fonctionnant en démocratie directe.

Pour les questions qui demandent une coordination à plus large échelle, Bookchin entrevoit la tenue d'assemblées régionales et confédérales. Chaque commune y enverrait un ou des représentants, révocables et sous mandat, pour porter à ces rassemblements les prises de position votées par l'assemblée locale.

Un tel système demande la dissolution et la réappropriation par les citoyennes et les citoyens du pouvoir de décision. L'écologie sociale veut retirer ce pouvoir du giron des politiciens professionnels, des stratégies de partis et de l'influence des grandes firmes économiques. La politique doit redevenir la gestion par le corps civil dans son entier des affaires de la cité en vue du bien commun. Cela signifie sortir des démocraties représentatives et leur faire retrouver leur forme directe originelle. Un appel à « démocratiser les républiques et à radicaliser les démocraties ».

### Grande pertinence

Murray Bookchin met en lien de nombreux domaines : l'urbanisme et l'écologie, l'éthique et l'évolution naturelle, la technologie et les théories sociales. Et ce qui a le plus marqué dans son travail est la cohérence qu'il parvient à en tirer. Il a cependant dû faire face à des critiques récurrentes sur son purisme et ses partis pris tranchés. Bookchin s'est souvent embarqué dans de fortes polémiques qui, au final, l'ont isolé.

Peu l'ont suivi dans ses tableaux d'une société meilleure. Mais on peut retenir la grande pertinence de ses prises de position. Presque cinquante ans après la parution de son premier ouvrage, on constate, avec regret, que les problèmes qu'il y aborde et anticipe

sont présents, sous une forme aggravée, dans le quotidien.

L'optimisme de ses écrits et leur insistance sur les possibilités de changement sont donc d'une très grande actualité. La volonté de Murray Bookchin d'aller vers *ce qui devrait être* et s'affranchir de *ce qui est* devrait continuer à marquer les discours écologistes. ■

Le ton est optimiste

- 1) Romain Felli. *André Gorz, l'écologie comme politique*, LaRevueDurable n° 33, mars-avril-mai 2009, pp. 61-63.
- 2) Romain Felli. *Ivan Illich, chrétien, libertaire, écologiste*, LaRevueDurable n° 34, juin-juillet-août 2009, pp. 61-63.
- 3) Antoine Chollet et Romain Felli. *Cornelius Castoriadis, l'écologie comme autonomie*, LaRevueDurable n° 35, septembre-octobre-novembre 2009, pp. 58-61.
- 4) Alfred A. Knopf, New York, 1962.
- 5) Ramparts Books, San Francisco, 1971.
- 6) *Desire and Need*, in *Post-Scarcity Anarchism*, Ramparts Books, San Francisco, 1971.
- 7) Cheshire Books, Palo Alto, 1982.
- 8) *What is Social Ecology?*, in M. E. Zimmerman (Ed.), *From Animal Rights to Radical Ecology*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, 1993.

### TRADUCTIONS PRINCIPALES DE BOOKCHIN

CHRISTIAN BOURGOIS, *Pour une société écologique*, Paris, 1976 (contient la moitié des articles de *Post-Scarcity Anarchism*).

ECOSOCIÉTÉ, *Une société à refaire*, Montréal, 1993 (résume *The Ecology of Freedom*).

*Quelle écologie radicale ?*, (avec Dave Foreman), ACL, Lyon, 1994.

*Pour un municipalisme libertaire*, ACL, Lyon, 2003.

### POUR ALLER PLUS LOIN

Vincent Gerber anime [www.ecologiesociale.ch](http://www.ecologiesociale.ch) pour faire connaître l'écologie sociale aux francophones